



**HAL**  
open science

## L'extraction des mantra sivaïtes : méthode et instruments selon le Vâtulasuddhâkhya

Marie-Luce Barazer-Billoret

► **To cite this version:**

Marie-Luce Barazer-Billoret. L'extraction des mantra sivaïtes : méthode et instruments selon le Vâtulasuddhâkhya. Buuletin d'Etudes Indiennes, 2009, 24-25, pp.25-36. halshs-00672887

**HAL Id: halshs-00672887**

**<https://shs.hal.science/halshs-00672887>**

Submitted on 27 Feb 2012

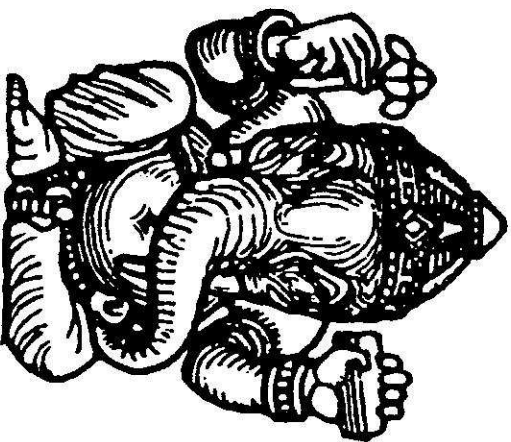
**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# BULLETIN D'ÉTUDES INDIENNES

N° 24-25

2006-2007



ASSOCIATION FRANÇAISE  
POUR LES ÉTUDES INDIENNES

BEI 24-25 (2006-2007) : 25-36

Marie-Luce BARAZER-BILLORET

L'extraction des mantra śivaites :

méthode et instruments selon le *Vānulaśuddhākhya*

À travers diverses études sur les *āgama* śivaites nous avons maintes fois été confrontée aux problèmes que posait l'élucidation des mantra. En effet, leur composition est donnée dans les traités de rituel d'une manière codée qui nécessite d'avoir à sa disposition des instruments d'interprétation. Bien que les mantra soient bien souvent définis comme ésoériques (*mantrani rahasyam*, selon le *Vānulaśuddhākhya* 5.9), ces instruments existent : on les trouve dans les *mantrasāstra* et textes apparentés sous la forme d'une méthode permettant de produire, littéralement « extraire » (*ud-DHR*), les mantra à partir de ces données codées. C'est ainsi que nous avons pu utiliser à propos du *Rauravāgama* un petit traité *āganique* intitulé *Vānulaśuddhākhya* (désormais VS<sup>1</sup>) : on y trouve en effet la plupart des éléments indispensables pour composer les mantra, en d'autres termes pour savoir comment interpréter les indications données à leur propos dans les traités de rituel<sup>2</sup>. Ayant eu l'occasion de revenir sur la question à propos du *Dipṭāgama*, il nous a paru intéressant de regrouper dans cette note sous une forme pratique l'essentiel des indications fournies par le VS sur la formation des mantra<sup>3</sup>. Comme on pourra le constater, il s'agit d'une série de définitions et de listes de correspondances qui permettent d'identifier les phonèmes désignés de manière codée dans les traités. Nous illustrerons notre propos d'exemples empruntés soit au VS lui-même soit au *Dipṭāgama*.

Pour montrer le genre de problème auquel on est confronté on prendra le cas de la « syllabe germe » (*bīja*, voir ci-dessous) du mantra de Kāma définie en ces termes par le *Dipṭāgamā*<sup>4</sup> :

« Prenant le premier du groupe du Feu, décoré avec la quatrième voyelle, et pourvu de celui qui vient après celui du Feu, tel est le germe de Kāma qui est difficile à obtenir et qui est pourvu de la résonance nasale ; parait, il procure une totale toute-puissance ».

Correctement interprété, cet énoncé à première vue sibyllin permet d'apprendre que la syllabe germe en question est KLĪM : pour arriver à un tel résultat, il faut savoir

<sup>1</sup> DAGENS et BARAZER-BILLORET 2000 (voir en particulier t.1, p. 1 et suiv.).

<sup>2</sup> *Dipṭāgama*, édition critique par M.-L. BARAZER-BILLORET, B. DAGENS et V. LÉFÈVRE, avec la collaboration de S. Sambandha Śivācārya et la participation de C. BAROIS, 3 vol., Pondichéry 2004-2009.

<sup>3</sup> *Dipṭāgama* 1.292-293ab : *vahnitvargādikanyuktam cauravavahāritam / anāntam samāyuktam kāmabījans sudarśanam // bindunādasamāyuktam sarvavaśākarajai param //*

que les gutturales sont définies comme le groupe du Feu dont le premier (phonème) est donc K (sans voyelle d'appui), que le phonème dont le Feu est le régent est R (sans voyelle d'appui) et que par conséquent celui qui le suit est L ; enfin il va de soi que I est la quatrième voyelle et que la résonance nasale est *ṛanusvāra* (M). Précisons pour terminer que l'on pourrait avoir un doute sur la position du L, doute que seule la tradition permet de lever. On verra plus loin comment ce même *Dīptāgama* découpe phonème par phonème les longues phrases védiques qui sont à la base des *Brahmanātra* et que, pour énumérer ces phonèmes, il les désigne le plus souvent par des correspondances analogues à celles qui nous ont permis d'extraire, c'est-à-dire d'élucider, la syllabe germe de Kāma. Le présent article n'a donc pour autre but que de faciliter la compréhension de tels passages ; il est bon de souligner cependant que les définitions et correspondances que le *Vāṅśādhāhārya* expose sont, dans son esprit, bien évidemment à l'usage des officiants chargés de mettre en œuvre les rites décrits dans les traités liturgiques.

Le texte publié sous le nom de *Vāṅśādhāhārya*<sup>4</sup> se décrit comme un *tantra* ou comme une *sāhita* en mille vers intitulé(e) *śūdhā* (*śūdhāhārya*) et extrait(e) du *mahātāntra Vātula* (VŚ 1.7) ou du *tantra Vātulaḥara*. Ce dernier titre est celui d'un des *upāgama* du *Vātulāgama*, le vingt-huitième et dernier *āgama* de la liste canonique (voir par exemple N. R. Bhatt, *Rauravāgama*, t. I, tableau entre les pages xviii et xix). Ajoutons que, comme pour le *Vātulāgama*, l'interlocuteur de Śiva dans le *Vāṅśādhāhārya* est Skanda. Tel qu'il se présente actuellement ce *Vāṅśādhāhārya* comporte un peu plus de 800 vers répartis en dix chapitres dont les titres sont les suivants :

- Chapitre 1 : *rativabhedah* (147 v.), « Les différents *tattva* ».
- Chapitre 2 : *varṇabhedah* (75 v.), « Les différents phonèmes ».
- Chapitre 3 : *cakrabhedah* (40 v.), « Les différents diagramme(s) ».
- Chapitre 4 : *vargabhedah* (45 v.), « Les différents groupes de phonèmes ».
- Chapitre 5 : *mantrabhedah* (115 v.), « Les différents mantra ».
- Chapitre 6 : *pranavabhedah* (25 v.), « Les différents aspects de la syllabe OM ».
- Chapitre 7 : *brahṇabhedah* (76 v.), « Les différents Brahmanātra ».
- Chapitre 8 : *atīgabhedah* (107 v.), « Les différents mantra-membres ».
- Chapitre 9 : *mantrajātam* (110 v.), « La production des mantra ».
- Chapitre 10 : *mantrakīlāh* (61 v.), « La « pointe » du mantra »<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> Il existe trois principales éditions du *Vāṅśādhāhārya* :

*Vāṅśādhāhāryam*, éd. avec commentaire, par Azakappa Mutalivār, Cennai 1912 (caractères grantha).  
*Āgamaśāstresam* (*Vāṅśādhāhāryam*), éd. par Tālākāru Aganika Kṛṣṇaśiṣṭhāh, Bangaluru, 1958 (Sīmanomanāgranthamāñā 6).

*Vāṅśādhāhāryam*, éd. H. P. Malleshvaru, 2 vol., Mysore 1988 (vol.1) et 1983 (vol.2) (Oriental Research Institute Series No. 155 & 138).

Le texte de l'édition de Bangalore a été commodément saisi et placé sur la Toile par le Dr. Deviprasad Mishra de l'Institut Français de Pondichéry ; cette version reproduit fidèlement dans l'ensemble l'édition citée en référence qui est elle-même une copie plus ou moins fidèle de l'édition de Cennai.

<sup>5</sup> Sur la notion de *kīla* voir PADOUX, 1978, p. 74 (note 2), 1980, p. 82 (note 1) et p. 84 (note 1). Le développement qui la concerne n'occupe que le premier vers du chapitre 10 du VŚ (où il est défini comme étant le phonème A suivi de l'indication qu'il faut omettre le *kīlanamānā*, complété éventuellement par les vers 2-5ab ; les 56 vers suivants sont consacrés à un exposé sur les quatre catégories de Śaiva (*sānānyā*, *mūśaraka*, *śūdhā* et *vīśā*), qui est en fait un éloge des Vīśāśiva et marque leur captation de ce traité, *śāvasiddhānta* d'origine. Dans l'édition de Cennai qui donne le texte du VŚ à deux reprises, une première fois avec un commentaire (*vākyāhāra*) anonyme (partiel) et une seconde fois sans commentaire, ce développement sur les Śaiva n'apparaît que dans la seconde version, ce qui souligne bien qu'il est un ajout.

Deux de ces chapitres concernent plus particulièrement notre propos : le second qui traite des phonèmes et le quatrième qui concerne leur organisation en groupes. On y trouve en effet les définitions de base et les différentes façons de subdiviser l'alphabet<sup>6</sup>.

## I. DÉFINITIONS

### A. L'ALPHABET

L'alphabet comprend les cinquante et un phonèmes qui vont de « A » à « KS » (voir liste ci-dessous tableau I)<sup>7</sup> ; les mois les plus courants pour les désigner sont *akṣara* et *varṇa* mais le VŚ donne la liste suivante de synonymes : *varṇa*, *bhṛta*, *arṇa*, *inḡa*, *akṣara* et *mātrkā* (VŚ 2.4)<sup>8</sup>. Il est précisé que ces phonèmes « donnent le sens que l'on désire (exprimer) » (*kāṁśāntībhāradvāyaka*) et qu'ils ont chacun une forme divine (VŚ 2.1-3) : le second de ces caractères se traduit de façon très concrète par une concordance entre chacun des phonèmes et un régent divin précis (VŚ 2.37-62 et ci-dessous tableau n° I), concordance dont on verra qu'elle joue un rôle important dans la description codée des mantra.

Ces phonèmes sont sujets à plusieurs classifications qui se recoupent et dont les principales reposent sur la nature (voyelle ou consonne), le genre (féminin, masculin ou neutre) ou encore la durée (brève, longue ou allongée).

- Les « voyelles » (VŚ 2.11b-19ab) : elles sont seize et si on les désigne le plus souvent par les termes *kalā* et *svara*, la liste suivante de synonymes est proposée par le VŚ : *kalā*, *mātra*, *svara*, *jīva*, *prakṛti*, *vīkṛti*, *prānu*, *āman*, *dehin*, *kalā* (sic) (VŚ 2.17cd-18)<sup>9</sup>. Sept de ces voyelles sont « radicales » (*prakṛti* = A, I, U, R, L, E, O) et neuf « dérivées » (*vīkṛti* = Ā, Ī, Ū, Ṛ, Ḳ, AI, AU, M et H). Ces voyelles sont, de plus, réparties entre les cinq éléments, à raison de trois par élément sauf pour le Feu : A, Ā et I (éther) ; Ī, U, et Ū (vent) ; Ṛ, R, Ḳ, L et L, (feu) ; E, AI et O (eau) ; AU, M et H (terre).

- Les consonnes isolées (VŚ 2.19cd-23)<sup>10</sup> : il s'agit des trente-cinq phonèmes qui vont de K à KS et qui sont définis comme « sans voyelle (d'appui) » (*vīkalā*). La liste des synonymes proposés pour les désigner est : *deha*, *upahiti*, *kṣerābhāra*, *tanu*, *vyañjana*, *vīkalā*, *śakti* et *bindu* (VŚ 2.23). Un passage corrompu dans le VŚ (2.19cd-23) donne l'origine phonique de ces consonnes selon un système qui renvoie à une tradition grammaticale bien connue et dont André Padoux a donné les tenants et aboutissants<sup>11</sup>.

<sup>6</sup> Rappellons que l'étude de référence sur les mantra est celle d'André PADOUX (PADOUX 1975). Pour une première présentation des mantra dans le Śāvasiddhānta voir l'introduction de Hélène BRUNNER-LACHAUX au premier volume de sa traduction de la *Somaśāntībhāradvāyāni* (PPII n° 25, Pondichéry, 1963), p. xxx et suiv.

<sup>7</sup> On note un floutement entre l'*anantāsika* (Ñ) et le L védique (L). Par convention et pour clarifier le propos on figurera systématiquement les consonnes sans voyelle d'appui dans l'exposé théorique (voir d'ailleurs plus loin la définition des consonnes comme *vīkalā* c'est-à-dire « sans voyelle »). De même l'*anusvāra* et le *vāraṅga* seront notés respectivement M et H.

<sup>8</sup> Voir aussi PADOUX 1975, p. 125 note 1 (les synonymes donnés pour *varṇa* sont *arṇa*, *akṣara* et *mātrkā*).

<sup>9</sup> Il est précisé qu'il y a dix synonymes mais ce chiffre n'est obtenu que par la répétition du mot *kalā* ; le commentaire ajoute d'autorité le terme *parṇa*.

<sup>10</sup> PADOUX, 1975 p. 236-237.

<sup>11</sup> Voir PADOUX, 1975 p. 237-242 : les gutturales sont issues de A, les palatales de I, les célestes sont issues de R, les dentales de L, les labiales de U, les semi-voyelles de Ī, R, L et U combinées avec A, les sifflantes de Ī, R et L, l'aspicé du *vāraṅga* et enfin le phonème éminent (*kāra* = KS) est issu de la combinaison de K et S.

- Les genres (VŠ 2.3ab, 24-31ab et ci-dessus tableau I) : les phonèmes masculins (*puṁis-*) sont six voyelles (A, I, U, E, O et M) et douze consonnes (les sourdes et sonores non aspirées ainsi que Ś et KŚ). Les phonèmes féminins (*strī*) sont six autres voyelles (Ā, Ī, Ū, ĀI, AU et H) ainsi que douze consonnes (sourdes et sonores aspirées ainsi que Ś et S). Les phonèmes restants sont neutres (*napuṁsaka*) : quatre voyelles (R, Ṛ, Ī et Ī̄) et onze consonnes (les cinq nasales, les quatre semi-voyelles ainsi que l'aspirée et l'*amanāsika*).

- La durée (VŠ 2.34-36) : l'unité de mesure pour la durée d'un phonème est la « more » (*matra/matrā*) mais le VŠ l'emploie sans la définir<sup>12</sup>. Il distingue classiquement quatre longueurs possibles : les phonèmes « brefs » (*hrasva*) qui valent une more sont les voyelles radicales, les « longs » (*āhryā*) qui en valent deux les voyelles dérivées ; enfin les consonnes sans voyelle d'appui (*vyāñjana*) valent une demi more et un phonème allongé (*plāta*) vaut trois mores.

- Voyelles et consonnes (VŠ 2.33) : les voyelles radicales (*prakṛti*) sont « le germe de ce qui est » (*ratrabhīṇā*), les voyelles dérivées (*vikṛti*) en sont la manifestation (*gnīṛti*) et les consonnes (*vikāla*) la force/le pouvoir/l'efficacité (*prabhāva*).

#### B. LES GROUPEMENTS

L'ordre général de l'alphabet est immuable (quinte à être intégralement ou partiellement retourné, voir ci-dessous) et l'un quelconque des 51 phonèmes peut être désigné par un ordinal correspondant à sa position dans l'alphabet. Cependant cet alphabet est subdivisé en « groupes » (*varga*) selon différents systèmes. Le VŠ dans son chapitre 4 expose trois de ces systèmes qui correspondent respectivement au maintien (*sthiti*), à la création (*vyatī*) et à la destruction (*sanīhāra*), par référence aux trois périodes de vie cyclique de l'univers et à trois des cinq activités attribuées à Śiva. Ces groupements se distinguent par le nombre des groupes et par l'ordre dans lequel les phonèmes y sont répartis. La présentation qui en est faite dans le VŠ est théoriquement destinée à l'inscription de l'alphabet sur un diagramme concentrique dont la partie centrale est loutiforme (VŠ 4.20 et suiv.).

Ordre de la création (VŠ 4.8cd-15ab et Tableau II)<sup>13</sup> : les phonèmes, rangés dans l'ordre normal, sont distribués (très classiquement) en huit groupes dont chacun est placé sous l'égide d'un Lokapāla ; ils correspondent respectivement aux voyelles, aux cinq groupes d'occlusives (chacun complété par la nasale correspondante), aux semi-voyelles et enfin aux sifflantes (complétées par l'aspirée, l'*amanāsika* et KŚ).

Tableau I. Liste des phonèmes et de leurs régents, genres et groupes

Lettre	Groupe	Genre	Régent	JH	3.4	F	Arđhanārī
A	1.1	M	Sarva	N	3.5	N	Koṭi
Ā	1.2	F	Parīśakti	Ṭ	4.1	M	Bhṛiṅgīśa
I	1.3	M	Viṣṇu	ṬH	4.2	F	Candra
Ī	1.4	F	Māyāsakti	D	4.3	M	Ekarcetra
U	1.5	M	Vāstu	DH	4.4	F	Yama
Ū	1.6	F	Bhṛiṅgidevi	N	4.5	N	Nanda
R	1.7	N	Brahma	T	5.1	M	Vāstu
Ṛ	1.8	N	Śikhandim	TH	5.2	F	Dharmman
L	1.9	N	Les 2 Aśvin	DH	5.3	M	Durgā
Ṭ	1.10	N	<i>idam</i>	DH	5.4	F	Dhanada
E	1.11	M	Vṛahhadra	N	5.5	N	Sāvitrī
AI	1.12	F	Vāk	P	6.1	M	Parjā
O	1.13	M	Īśvara	PH	6.2	F	Pāśupati
AU	1.14	F	Ādiśakti	BH	6.4	F	Trimūrti
M	1.15	M	Mahesā	R	6.5	N	Bhārgava
Ṭ	1.16	F	Kālāndra	L	7.1	N	Madana
K	2.1	M	Prajāpati	R	7.2	N	Vāyu
KH	2.2	F	Jāhnavi	L	7.3	N	Vahnī
G	2.3	M	Gana	V	7.4	N	Prthvi
GH	2.4	F	Bhātava	Š	8.1	F	Vāruṇa
N	2.5	N	Kāla	Š	8.2	M	Lakṣmī
C	3.1	M	Cāndarudra	Š	8.3	F	Les 12 Āditya
CH	3.2	F	Bhadrakāñ	H	8.4	N	Sakti
J	3.3	M	Jambhaha	HL	8.5	N	Śiva
				KŚ	8.6	M	Āman
							Vidyā

Du point de vue de la nomenclature, les différents noms de chaque Lokapāla peuvent être utilisés (on trouve ainsi *agnivarga*, *andalavarga*, etc. au lieu de *vahnivarga*). En ce qui concerne le nord on trouve soit Kubera soit Soma (ou Candra). Enfin le nom d'un Lokapāla peut être remplacé par celui de son arme avec les correspondances suivantes : Indra/*vajra*, Vahnī/*śakti*, Yama/*lanāda*, Nirṛti/*chaqqa*, Varuṇa/*paśā*, Manu/*anikaśā*, Kubera/*gada* et Īśa/*śīla*.

Tableau II. Ordre de la création (VŠ 4.8cd-15ab)

N°	Nom	Lettres
1	Aindṛivarga	avarga : a ā i ī u ū ṛ ṛī   e ai o au m h (16 voyelles)
2	Vahnivarga	kavarga : k kh g gh ṅ
3	Yāmyavarga	caavarga : c ch j jh ṅ
4	nairṭiyavarga	tavarga : t th d dh ṅ
5	vāṛuṇavarga	tavarga : ṭ ṭh ḍ ḍh ṅ
6	marudavarga	pavarga : p ph b bh m
7	kauberavarga (ou soma <sup>o</sup> )	yavarga : y r l v
8	śāvarga	śavarga : ś ṣ s h ṣ ṛ ṛī/ks

<sup>12</sup> Voir aussi PADDOUX, 1975, p. 136 et RENOU 1957 p. 251 et p. 474-476.

<sup>13</sup> Cet ordre est prescrit par le VŠ pour les mantra de Sudāśiva, les Brahmanmantra et les Anḡanmantra, ainsi que tous les mantra apāśās (*śaṁnyamantra*).

**Ordre du maintien (VŠ 4.3cd-8ab, 21-44 et Tableau III)<sup>31</sup>** : le découpage se fait en trois groupes correspondant à trois cercles concentriques (*āvaranā*) et attribués respectivement aux trois *gūṇa* (*satva*, *rajas* et *tamas*). L'ordre d'énumération des lettres est à première vue surprenant : le premier groupe comprend 8 consonnes énumérées à rebours de S à M, le second les 16 voyelles et le troisième les 24 consonnes allant de K à BH, ce qui fait un total de 48 phonèmes seulement. L'explication se trouve plus bas (4.21-44) : l'énumération ne comprend que les lettres qui se trouvent sur les trois rangées d'étamines du lotus entourant son pétaïcarpe et ses pétales principaux ; sur le pétaïcarpe se trouve H (qui figure Śiva, voir la liste de correspondances, tableau I) et sur les pétales KS, le *bindu*, l'*amūṣāsika* ou le L védique (M̐L) et le *nāda*.

**Tableau III. Ordre du maintien (VŠ 4.3cd-8ab et 21-44)**

N°	Nom	Lettres
1	sālvikavarga	8 phonèmes à partir de s : s ś ṣ v l r y m
2	rājasavarga	16 phonèmes à partir de a : a ā ī ū ū r ī l i e ai o au m h
3	tāmasavarga	24 phonèmes à partir de k : k kh g gh ṅ c ch j jh ṅ t th d dh n t th d dh n p ph b bh

H est utilisé sur le pétaïcarpe, M̐L et KS (ainsi que *bindu* et *nāda*) sur les pétales

**Ordre de la destruction (VŠ 4.15cd-20 et Tableau IV)<sup>32</sup>** : les phonèmes sont placés dans l'ordre alphabétique *inverse* de KS à A et les cinq groupes sont sous l'égide des cinq éléments, les trois premiers (terre, eau et feu) réunissant chacun dix phonèmes, tandis que le quatrième (vent) en comporte cinq et que le dernier (éther) regroupe les seize voyelles.

**Tableau IV. Ordre de la destruction (VŠ 4.15cd-20)**

N°	Nom	Lettres
1	pārthivavarga (terre)	ks à y (10 phonèmes) : ks ṅ/ṇ h s ś ṣ v l r y
2	āpovavarga (eau)	m à t (10 phonèmes) : m bh b ph p n dh d th t
3	ānalavarga (feu)	n à c (10 phonèmes) : n dh d th t ṅ jh j ch c
4	mātrāvavarga (vent)	ṅ à k (5 phonèmes) : ṅ gh g kh k
5	vyomāvavarga (éther)	h à a (16 phonèmes) : h m au o ai e ī ī r ī ū u ī ā a

- **Définitions diverses (VŠ 3.27-34)** : à propos de la mise en place des phonèmes sur un diagramme on trouve deux termes *samānti* et *bhāva*. Le premier (*samānti*) que nous n'avons pas trouvé ailleurs indique visiblement que la voyelle radicale à laquelle le phonème est accolé doit être répétée sous la forme dérivée correspondante ; ainsi *soṃ ca am ca samāntin ca* (VŠ 3.30a) signifie « SA ainsi que A accompagné de sa forme dérivée » ; il s'agit des trois syllabes SA, A et Ā. Quant au second, *bhāva*, il est mieux connu ; dans notre texte, appliqué à une occlusive non aspirée, il indique qu'elle est suivie de l'aspirée correspondante ; ainsi *kam ca bhāvam ca gam ca* (VŠ 3.30b) signifie « KA ainsi que son aspirée et GA » ; il s'agit des trois syllabes KA, KHA et GA ; rappelons que d'une façon plus générale *bhāva* placé en fin de composé désigne le « passage » d'un phonème à un autre<sup>33</sup>.

<sup>31</sup> Ordre prescrit par le VŠ pour l'extraction des cinq *prāśādamantira*.

<sup>32</sup> Cet ordre est prescrit par le VŠ pour tous les mantra terribles (*vraḍāmantira*).

<sup>33</sup> RENOU 1957, p. 470-471.

**II. EXTRACTION DES MANTRA**

**A. PRINCIPE**

L'extraction des mantra (*mantrōddhāra/mantrōddhāra*) se fait normalement phonème par phonème ou syllabe par syllabe. Les phonèmes sont rarement mentionnés nominalement par des composés tels que *akāra*, *kakāra*, etc. ; ils sont plus souvent codés, deux systèmes différents étant employés.

Le premier système repose sur les groupements dont il est question dans le chapitre 4 du *Vaiṇāśuddhākhyā* et que nous avons présentés ci-dessus (§ 1.B). L'identification du phonème repose sur le nom du groupe (*varga*) et sur la position dans le groupe. L'extraction se fait généralement dans l'ordre de la création (Tableau II) – ordre dont nous avons vu que le VŠ le prescrit nommément pour les mantra de Sadāśiva, ainsi que les Brahmanantira et les mantra membres et d'une façon plus générale pour les mantra « apaisés » ; cependant s'il s'avère que c'est une constante, cela n'est jamais précisé<sup>34</sup>. La référence est parfois indirecte : un phonème peut être, par exemple, localisé par rapport à la position de l'un des deux qui le précèdent dans le groupe ou éventuellement même dans l'alphabet : ainsi *yānta* désigne R car R est à la suite (lit. « à la fin ») de Y<sup>35</sup>, quant à *māntānta* c'est aussi R qui vient après Y qui lui-même suit M. Nous avons vu de plus que le groupe peut être désigné par l'un des noms du Lokapāla correspondant ou bien encore l'un de ceux de son arme particulière.

Selon le second système le phonème est identifié par le nom de son régent (*adhivāya*) en fonction de la liste de correspondances fournie dans le chapitre 2 du *Vaiṇāśuddhākhyā* (v. 37-63 et ici tableau I) : là encore, la référence peut être indirecte et un phonème peut être identifié par le régent de celui qui le précède dans l'alphabet (voir ci-dessus à propos du germe de Kāma où L était désigné comme le phonème « faisant suite au Feu », c'est-à-dire à R dont le régent est le Feu). Il va de soi que tous les noms d'un même dieu peuvent être utilisés pour désigner son phonème.

**B. APPLICATION PRATIQUE**

Nous prendrions pour exemple un passage du *Dipīāgama* (78.21-38ab, reproduit ci-dessous en Appendice II) dominant sous une forme codée le texte védique qui sert de base à l'un des Brahmanantira de Śiva, celui d'Aghora<sup>36</sup>. On nous précise à la fin du développement que cette phrase est découpée en 33 *akāra*, le terme *akāra* devant se traduire ici par « élément » puisque, comme on le verra, le résultat du découpage n'est pas nécessairement une syllabe au sens précis du terme ; le découpage va d'ailleurs plus loin puisque la plupart de ces éléments sont subdivisés en phonèmes. Dans la pratique la description de chacun de ces éléments va occuper un demi-vers.

Le texte qui sera extrait est le suivant :

*aghorebhvo 'iṇa ghorebhvo ghoraḡhorarebhyaḡ sarvataś śarva sarvebhvo namaste nādrarebhyaḡ.*

OM est ajouté au début (ce qui fait passer le nombre d'éléments à 34) et le découpage de l'ensemble conduit à la distribution suivante (nous séparons les éléments à l'intérieur

<sup>34</sup> L'ordre du maintien et celui de la destruction, plus compliqués, ne semblent pas (sous réserve d'inventaire) être appliqués dans les textes *āganiques*.

<sup>35</sup> Exceptionnellement le processus peut être inversé : c'est ainsi que *lānta*, qui désigne normalement le Y qui suit le L, peut aussi être appliqué au R, car L est le phonème qui marque la limite de R ; nous sommes redevable de cette explication au pandit N.R. Bhatt (voir l'interprétation du germe de Śūrya dans *Dipīāgama* 1.209cd-211 et *Ibid.* t. I p. 374) !

<sup>36</sup> Sur ces textes voir VARENNE 1962 ou BARAZER-BILLORET 2000 p. 7-11.

d'un même mot par un tiret tandis que leur subdivision est indiquée par une barre oblique) :

O/M A/GH-O-R/E-BH/Y/O A/TH/A GH/O-R/E/BH-Y/O GH/O-RA-GH/O-  
R/A)/T(A)<sup>37</sup>-R/E/BH-Y/AH S/A-R<sup>38</sup>-V-A-T/A/S Š/A-(r)VA S/A-R/V-E/BH-Y/O  
N/A-M/A-S T/E R/U/D-R/A-R/Ü-P/E-BH/Y-AH.

La syllabe OM initiale est décrite dans les termes suivants : « On extrait celui qui vient après le douzième (phonème) [soit O] avec le quinzième (phonème) [M] »<sup>39</sup>.

L'extraction de *aghorabhyo* se fait en deux vers (21cd-23ab) dans les termes suivants :

« On extrait le premier (phonème du groupe) d'Indra [A] (et) le quatrième du groupe d'Agni [GH] muni comme dit auparavant de celui qui suit celui qui suit le onzième phonème de Vāsava [O]<sup>40</sup> ; on extrait celui qui suit Dhanada [R]<sup>41</sup> avec le onzième de Vāsava [E], le quatrième du groupe de Marut [BH], celui qui est au début de Dhanada [Y] (et) le treizième [O] »<sup>42</sup>.

Ce premier exemple montre bien les difficultés rencontrées à la lecture d'un tel texte où les identifications de phonèmes sont indirectes, ainsi lorsque l'on doit comprendre que « celui qui suit celui qui suit le onzième phonème de Vāsava » (*vāsavakādāsātānam*) désigne la treizième voyelle O ou, plus difficile, que l'expression « celui qui suit Dhanada » (*dhanadātānam*) désigne le deuxième phonème du groupe placé sous l'égide du Lokapāla Kubera/Dhanada<sup>43</sup>.

Un second exemple pris dans le même passage (V. 30cd-31ab) illustre le caractère allusif des appellations de phonèmes. Pour former *śarvā*, il est prescrit « Pourvu de celui qui est à la tête d'Īśa [S] avec celui de Vāsava [A], le quatrième de Gada [V] est joint au germe d'Agni [R] et à Vāsava [A] » : le phonème Ś est le premier du groupe d'Īśa, on lui ajoute A qui est le phonème d'Indra/Vāsava, V est le quatrième phonème de groupe sous l'égide du Lokapāla Kubera dont l'arme est la masse (*gadā*) ; R est le germe d'Agni mais il faut comprendre qu'il doit précéder le V ; enfin A est le phonème de Vāsava. Ici la difficulté réside dans le fait que les lettres ne sont pas données dans l'ordre. C'est souvent le cas (éventuellement pour des raisons de métrique) et il faut bien avouer que connaître à l'avance, d'une façon ou d'une autre, le texte du mantra comme c'est le cas ici, est une aide à l'établissement d'une édition et à l'élucidation d'un mantra.

Signalons enfin à titre d'exemple que le phonème R qui apparaît vingt fois dans ces 17 vers est désigné par les expressions suivantes : « celui qui suit Dhanada » (22c, 24c), « celui qui vient après le germe (du groupe de) Candra » (26a), « celui qui vient après (le premier de) Candra » (27a), « germe d'Agni » (29c), « (germe d') Agni » (31a), « germe de Vahni » (32b, 35c), « celui qui vient après (le premier de) Kubera » (35a) et « celui qui vient après (le premier) de Kubera » (36a).

<sup>37</sup> Exceptionnellement, R et T sont ici à prendre non pas comme consonnes isolées mais avec la voyelle d'appui.

<sup>38</sup> Le R est mentionné après le V avec l'indication qu'il se trouve « au-dessus ».

<sup>39</sup> *Dīpī*, 78.2.1ab : *dhāśāsātānam samudhrya pañcādāsātānam* /

<sup>40</sup> Car O suit la douzième (A) qui suit la onzième (E) du groupe d'Indra (Vāsava).

<sup>41</sup> Dhanada *ditas* Kubera domme son nom au groupe des semi-voyelles et au premier phonème de ce groupe (V) qui est suivi par R.

<sup>42</sup> *Dīpī*, 78.2.1cd-23ab : *indrasvādhyam samudhrya agnivarṅgacaturthakan / vāsanakādāsātānam pārvokeṭa tu samyuktam // dhanadātānam samudhrya vāsavakādāsena tu / mānuṣayā caturtham tu dhanadātānam trayoḍaśa //*

<sup>43</sup> L'identification indirecte consiste parfois aussi à donner le nom du groupe à sa première lettre : ainsi *aiṇda* = A (= *aiṇde pruthamā*) (voir ci-dessous pour Vāsava = A).

La suite du texte est de même nature et les autres Brahmantra posent des problèmes identiques. Il faut souligner que l'on se trouve dans un cas de figure un peu particulier, celui d'un long mantra qui est très probablement destiné à être inscrit dans les cases d'un diagramme, opération pour laquelle le découpage phonème par phonème est bien évidemment très utile ; le codage permet, quant à lui, de décrire le mantra ainsi découpé dans un texte normalif versifié.

Cependant, le système qui s'applique aussi bien à ces longs textes qu'à des mantras beaucoup plus courts, voire à de simples syllabes germes, remplit de multiples fonctions. C'est ainsi qu'il fournit un remarquable instrument de méditation : on a vu en effet que chaque phonème a une nature divine ; méditer un mantra phonème par phonème est donc méditer l'une après l'autre toutes les divinités régentes des phonèmes qui le composent. On peut ajouter d'ailleurs que chaque phonème peut ainsi être considéré comme un mantra, ce que semble suggérer le VS qui indique qu'une syllabe isolée (*ekākṣara*) est un mantra pur (VS 9.57). D'un autre côté, il est bien évident que cette façon de présenter le mantra sous forme d'une sorte de charade permet d'affirmer son caractère ésotérique et de souligner ainsi que le savoir concernant les mantras est réservé à une élite ; dans les premiers vers du VS on voit Śkanda demander à Śiva d'énoncer un traité sur les mantras par faveur envers ceux qui savent (*jñānam*, VS. 1.4-5), ce à quoi Śiva répond qu'il va le faire pour le bien des *sādāhaka* c'est-à-dire des śivaites ayant reçu une consécration qui les rend « parfaitement accomplis ».

En somme, sans être particulièrement spéculatif, le *Vāṇīśādhakāhya* fournit de nombreuses indications sur la nature du mantra et sur sa fonction dans le rite. Le ton général est bien donné par une double définition qui veut que le rite soit le corps et le mantra l'âme, leur union provoquant la présence de Śiva<sup>44</sup> (VS 5.114). On trouvera d'autres définitions comme, par exemple, celle qui, quelques vers auparavant, a expliqué que l'installation rituelle d'un *linga* se fait par l'union du souffle (*prāṇa*) et de la nature (*prakṛti*) : le souffle c'est le mantra, la nature c'est la manifestation de Śiva (VS 5.102cd-103)<sup>45</sup>. Dans le chapitre suivant, on raffine en indiquant que la syllabe OM (*praṇava*) est le souffle vital (*prāṇa*) de tous les mantras (VS 6.2cd), ce qui est justifié en disant que OM est le germe de Śiva pour tous les phonèmes et qu'il prend la forme de résonance nasale c'est-à-dire de l'*anusvara*<sup>46</sup>.

Enfin, on ajoutera que le chapitre du *Vāṇīśādhakāhya* consacré aux différentes sortes de mantras débute par une eulogie des mantras (VS 5.1-9ab) souvent citée dans le passé comme de nos jours<sup>47</sup>. Nous ne la reprendrons pas ici sinon pour rappeler qu'elle souligne l'omniprésence nécessaire des mantras dans tous les rites, du labour du site qui précède la construction d'un temple à l'acquisition des pouvoirs extraordinaires par les yogin.

#### Abréviations bibliographiques

<sup>44</sup> *Kṛtyācārānam ity uktam mantram jīvanam iti smṛtam / kṛtyānamantraprayogaḥ hi śivasāmūhryakāraṇam //* (VS 5.114).

<sup>45</sup> *Prāṇaprakṛtiriyogaḥ tu jīvanā śhāpānam ācāret / prāṇo mantram iti prakāṇ prakṛtiḥ māṭir ucyate //* *tasmiṇ vāt mantramātān ca līngamādhye tu vinyaset //* (VS 5.102cd-103).

<sup>46</sup> *Prāṇanam sarvavermānam, śivābhāṅam iti smṛtam / bhūmandapṛakṛteṇa prāṇavakṛtīr ucyate //* (VS 6.2d).

<sup>47</sup> Voir les citations qu'en donne D. D. Vaidya dans sa *Śarvānamantrapāthasamāhāra* (3.170-3) au XV<sup>e</sup> siècle et d'autre part Helene BRUNNER dans le premier volume de sa *Somasambhupādhanī* (p. xxx-xxxix).

- DAGENS et BARAZER-BILLORET 2000 : *Le Rauravāgama. Un Traité de rituel et de doctrine śivaites*, introduction, traduction et notes par B. DAGENS et M.-L. BARAZER-BILLORET, 2 vol., Pondichéry, 2000.
- PADOUX 1975 : PADOUX, André, *Recherches sur la symbolique et l'énergie de la parole dans certains textes tantriques*, Paris, Institut de civilisation indienne, 1975.
- PADOUX 1978 : PADOUX, André, « Contributions à l'étude du Mantrāsāstra, I. La sélection des mantra (*mantrōdharma*) », *BEFEO*, vol. 65, 1978, p. 65-85.
- PADOUX 1980 : PADOUX André, « Contributions à l'étude du Mantrāsāstra. II. *nyāsa* : l'imposition rituelle des mantra », *BEFEO*, vol. 67, 1980, p. 59-102.
- PADOUX 1987 : PADOUX André, « Contributions à l'étude du Mantrāsāstra, III. Le Japa », *BEFEO*, vol. 76, 1987, p. 117-164.
- RENOU 1957 : RENOU, Louis, *Terminologie grammaticale du sanskrit*, Paris, Honoré Champion, 1957 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, fasc. 280-282).
- VARENNE 1962 : VARENNE, Jean, « Mantra védiques dans le Raurava-Āgama », *Journal asiatique*, 1962, p. 185-189.
- VŚ = *Vānīśuddhākhyā* : voir n. 4 pour les références.

## SUMMARY

Āgamic treatises dealing with ritual give the composition of mantra in a coded manner. Instruments for the deciphering may be found in works such as the *Vānīśuddhākhyā* (henceforth VŚ). The present paper intends to put together in a handy form the main information found in this text on the topic (definitions and list of equivalences allowing to identify the coded phonemes) and to give examples borrowed from the VŚ and from the *Dīpīāgama*.

I. DEFINITIONS. Each of the 51 phonemes of the alphabet (*akṣara, varṇa*, etc., see VŚ 2.4) get a regent deity (see Table N°I). They are classified according to nature, gender and quantity. Amongst the 16 vowels (*kaḍā, svāra*, etc., see VŚ 2.17cd-18), seven are "radical" (*prakṛti*) and nine "derived" (*vikṛti*); they are connected with the five elements. The 35 remaining phonemes are the 35 isolated consonants ("without vowel", *vikāla*, etc., see VŚ 2.23).

Gender is given for each phoneme (Table N°I); duration is measured in "mora" (*mātrā/mātrā*), "short" (*hrasva*) phonemes making one mora, "long" (*dr̥ghā*) two, consonants without vowel half a mora and protracted phonemes three. A phoneme may be designated by its number in the alphabetical order; however phonemes are grouped in several ways: groups (*varga*) described in the VŚ (chap. 4) respectively correspond to creation (*sr̥ṣṭi*, Table N° II), 'existence' (*sthiti*, Table N° III), and 'destruction' (*samhāra*, Table n°IV), with reference to three of the five activities ascribed to Śiva. Other definitions are listed in VŚ 3.27-34 (e.g. *sanūtri* and *bhāva*).

II. EXTRACTION OF MANTRA (*mantrōdharāmantrōddharāna*). It is made phoneme by phoneme or syllable by syllable. The encoding may use the groups as defined above, a phoneme being designated by the name of its group and its rank in it; sometime a phoneme is located by its neighbours (thus R is *yānta* for it follows Y or *māntānta* for it follows Y which follows M). According to a second system a phoneme gets the name of

its regent deity (see Table N°I); thus R is Agni but it may also be Vāyvantā, for it follows Y of which the regent is Vāyu. Let us add that any of the numerous names of Agni may designate R. An example of mantra extraction is given with the deciphering of Aghoramantra as described by the *Dīpīāgama* (78.21-38ab, see Appendix II). 33 *akṣara* ("element") plus one which is OM are to be extracted.

Lastly one may note that the encoding piece by piece provide an outstanding instrument of meditation, each phoneme being its own regent deity which is thus invoked. One may add that each phoneme being considered as a mantra, which is probably meant by VŚ explaining that an isolated element (*ekākṣara*) is a pure mantra (VŚ 9.57). The paper ends with a short glossary of most important terms found in VŚ.

### Appendice I

Lexique d'un choix de termes techniques utilisés dans le *Vānīśuddhākhyā* et dans les exemples cités

- akṣara : phonème.  
 agnibhīja : R (« germe d'Agni »).  
 aghnavarga : voir vahnavarga.  
 anu : synonyme de mantra.  
 anālā(-bhīja) = agnibhīja.  
 anālavarṇa = agnavarga.  
 anilavarṇa : voir marudavarṇa.  
 anuṅkāśika (= ardhacandra) : phonème nasal (ṁh) parfois remplacé par le l védique comme 50<sup>e</sup> phonème).  
 anusvāra (= bindu) : ṁ, nasalisation après voyelle (considérée comme la 15<sup>e</sup> voyelle).  
 arṇa (= varṇa) : phonème.  
 ānalavarṇa : groupe associé au feu (ordre de la destruction : 10 phonèmes de n à c).  
 āpovarga : groupe associé à l'eau (ordre de la destruction : 10 phonèmes de m à ḍ).  
 āndravarga : voir āndravarṇa.  
 āśavarga, (āśā°, śīlā° et śavarga) : groupe des sifflantes, etc. (ś s h ṁ/ks).  
 āndravarṇa (= indra°, vāsava°, avarga) : groupe des voyelles (a ā ī u u r ī | e ai o au m ṁ).  
 āśāvarga : voir śāvarga.  
 kāḍā : voyelle.  
 kavarga = agnavarga.  
 -kāra : utilisé pour désigner un phonème (deuxième terme de composé, le premier étant le phonème).  
 kāmbhūj : KIM.  
 kūḍā : le phonème éminent, KṢ.  
 kauberavarga (dhanada°, gada°, candrā°, soma°, śrāṅṅū° et yāvarga) : groupe des semi-voyelles (y r l v).  
 gadāvarga : voir kauberavarga.  
 candra : voir kauberavarga.  
 candrānta : seconde lettre du somavarga = R.  
 jānvedak(-varga) : voir vahnavarga.  
 jāti : déterminant (namas, svāhā, vaśad, vausad, huṁ, phat) : le terme jāti n'apparaît pas dans le VŚ.  
 tāmasavarga : groupe de 24 phonèmes (ordre du maintien : k kh g gh n c ch j ṅ ṇ t ḍ dh n p ph b bh).  
 tāra : syllabe OM.  
 dirgha : (voyelle) longue.  
 dhandaavarṇa : voir kauberavarga.  
 nepunśakā : (phonème) neutre.  
 namas : type de déterminant.  
 nāḍā : résonance, son subtil.  
 nāṅrīyavarga (īvarga) : groupe des cétébrales (t, ṅ, ḍ, ḍh, ṇ).  
 nyāsa : imposition.  
 pāvanaavarṇa : voir marudavarṇa.  
 parīṅnavarga : groupe associé à la terre (ordre de la destruction : 10 phonèmes de śs à k).  
 pāśat(-varga) : voir yāmyavarga.  
 punis : (phonème) masculin.  
 prakṛti : voyelle radicale.  
 pranava : OM.  
 Prāsāda : mantra de Śiva.  
 pluta : allongement.  
 bindu : nasalisation.  
 bhīja : syllabe germe.  
 bhāva : passage d'un phonème au suivant.  
 marudavarṇa (= vāyu°, pāvana° et pavarga) : groupe des labiales (p ph b bh m).  
 māṅrītavarga : groupe associé au vent (ordre de la destruction : 5 phonèmes de ṅ à k).  
 māṅrīkā : phonème (ailleurs désigne souvent l'ensemble de l'alphabet).  
 māṅrīmantrā : note.  
 mūḍā(mantra) : mantra principal.  
 yāmyavarga (pāśa° et cavarga) : groupe des palatales (c, ch, j, ṅ et ṇ).  
 rājasavarga : groupe de 16 phonèmes (ordre du maintien : a ā ī u u r ī | e ai o au ṁ ṁ ḥ).  
 varṇa : groupe de phonèmes.  
 varṇa : phonème.  
 vahnavhīja : R (germe du Feu).

vahnivarga (= agni°, anala° jānivech°) et kavarga) : groupe des gutturales (k kh p ph t).  
 vāyuvarga : voir matucvarga.  
 varuvarga (varuṅa° et lavarga : groupe des dentales (t th d dh n),  
 vāsava : A (premier phonème du groupe d'Indra/Vāsava).  
 vāsavavarga : voir andrīvarga.  
 vikala : consonne (lit. « sans voyelle »).  
 vikṛti : voyelle dérivée.  
 viśarga : h (16<sup>ème</sup> voyelle).  
 vyañjana : consonne.  
 vyomavarga : groupe associé à T'ether (ordre de la destruction) : 16 phonèmes de h à a).

śakra : lettre A (premier phonème du groupe d'Indra/Vāsava).  
 śabda : son.  
 śiṅgiśṭ(-vargu) : voir kaubetavarga.  
 Śivamantṛa : mantra de Śiva (voir aussi Parachh).  
 śūlavarga : voir śavarga.  
 śūlavavarga : groupe de 8 phonèmes (ordre du maintien : s s v t r y m).  
 samūrti : allongement.  
 somavarga : voir karhkeavarga.  
 sṛi : (phonème) l'année.  
 svara : voyelle.  
 hrasva : (voyelle) brève.

### Appendice II Codage du Brahmanantṛa Aghora (*Dipīṅgama* 7k.21cd-38ab)

dvādaśāntam samuddhṛiya pañcāśasannvītam/21ab	O/M
indrasyādyaṃ samuddhṛiya agnivaṅgacaturthakam/21cd/	A/C/II-
vāsavaiḥkādāśāntāntam pūrvokīena tu saṃyutam/22ab/	O
dhanādāntam samuddhṛiya vāsavaiḥkādāśena tu/22cd/	-R/H-
mārutasya caturtham tu dhanaśāntam trayodaśa/23ab/	HI/V/O-
vāsavādyaṃ tu pśāntam vāsavena samnavītam/23cd/	A/II/A
pāvakaśya caturtham tu dvādaśāntena saṃyutam/24ab/	GI/O-
dhanādāntam daśāntam syād vāyuvāṅgacaturthakam/24cd/	-R/H/BI-
dhanādād dvādaśāntena yuktam pūrvoktam akṣaram/25ab/	-Y/O
jātavedic caturtham tu vāsavasya trayodaśam/25cd/	GI/O
candrabhūjanam uddhṛiya vāsavena samnavītam/26ab/	-R/A
analaśya caturtham tu vāsavasya trayodaśam/26cd/	-GI/O
candranāntam tu saṃyuktam varuṅasya tu saṃyutam/27ab/	-R(a)/T(a)-
sonāntam tu daśāntena pavasya caturthakam/27cd/	-R/I/BI
somādyaṃ samāyuktam soḍaśena samnavītam/28ab/	-Y/II
īśānasya tṛyaṃśam tu vāsavena samnavītam/28cd/	S/A-
somabhūjāc caturtham tu tad eva punar uddharet/29ab/	-V-
agnibhṛordhivakam kuryād vāsavena samnavītam/29cd	R <sup>48</sup> -A-
vārunasyādīnam vajram ślāḍyaṃ samnavītam/30ab/	-T/A/S
īśānāśānāyuktam vāsavena samnavītam/30cd/	Ś/A-
gāḍacaturtham yojyam tad bhjaṃ cāgni-vāsavam/31ab/	-V/R/A- (-R/V/A-)
śūlasyāntāntam uddhṛiya vāsavena samnavītam/31cd/	-S/A-
śṛīṅgiśṭ ca caturtham tu puras tadvahnibhūjākam/32ab/	-R/V-
ekādaśena saṃyuktam mārutasya caturthakam/32cd/	-E/BH-
kuberena saṃyuktam dvādaśāntena saṃyutam/33ab/	-Y/O
jālādhivāsānāṛthāntam vāsavena samnavītam/33cd/	N/A-
vāyupāntāntam uddhṛiya vajrenava saṃyutam/34ab/	-M/A-
īśānasya tṛtīyam tu vārunādyaśāntakam/34cd/	-S T/E-
kuberāntam vāsavāi pañca varuṅāntāntam uddharet/35ab/	R/U/D-
vahnibhūjāśānāyuktam vāsavena samnavītam/35cd/	-R/A-
kauberāntam samuddhṛiya vāsavasya tu saśhākam/36ab//	-R/U-
anīlam tu samuddhṛiya vāsavaiḥkādāśena tu/36cd/	-P/E-
anīc caturtham śhṛiya kauberam cātha yojayet/37ab/	-BH/Y-
soḍaśena saṃyuktam aghoram sarvakāmadam/37cd	-AH
trayastrinīśāksūtrā jñeya aghorasyava kadhyaet/38ab	

<sup>48</sup> Ce R vient avant le V mentionné au demi-vers précédent.